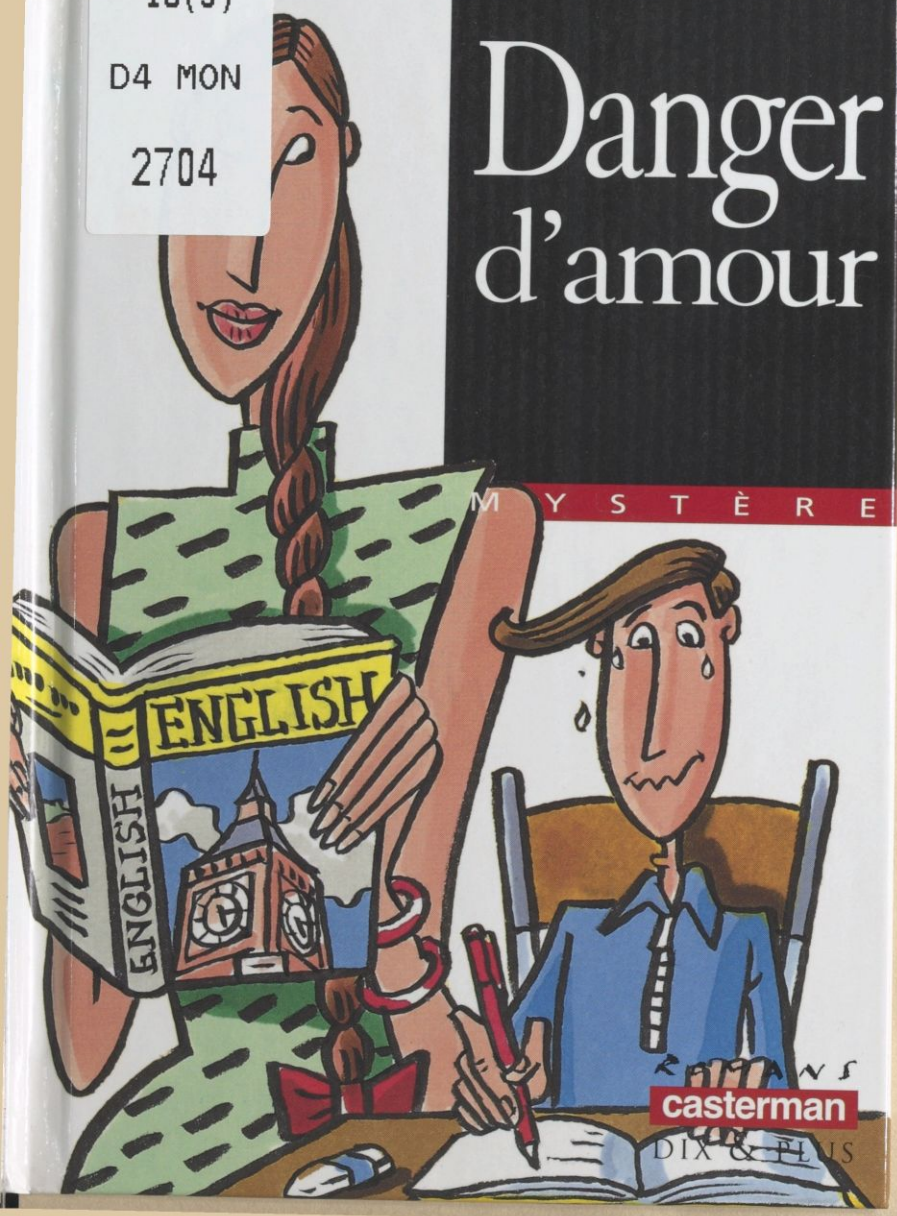
16(J)
D4 MON
2704

Sa en-Scali

Danger d'amour

MYSTÈRE



casterman
DIX & PLUS

DU MÊME AUTEUR, CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

La Puce, détective rusé
Meurtres au pays des peluches
En grandes pompes
L'École frissonnière
Dodo la terreur

CONCEPTION GRAPHIQUE : L'BB

© Casterman, 1991 (texte) et 1998 (présente édition)

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction même partielle de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

ISBN 2-203-11874-1

023476948
823

MYSTÈRE

Sarah Cohen-Scali

Danger d'amour

illustré par Dominique Cordonnier

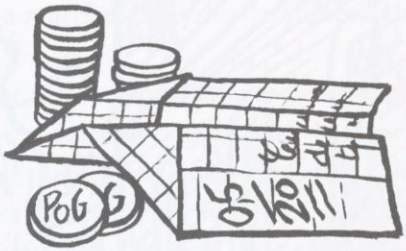
ROMANS
casterman
DIX & PLUS

16(J)
D 4 MON
2704

DL 18 MAR.98 11225

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

1



POUR MOI, jusque-là, la vie était belle. J'étais un costaud, un petit dur, un loubard en herbe. Je semais la terreur parmi les nouveaux. Dans la cour de récréation, quelques coups de pied bien placés et... hop ! je dégageais le terrain vite fait et j'allais m'installer sur un banc, peinard, dégustant mon Malabar sous un coin de ciel bleu.

Mes affaires marchaient bien. Les échanges allaient bon train. J'abandonnais sans scrupules la médaille de baptême de ma petite sœur contre une « Ferrari F 50 Hard-Top » de chez Burago.

Du côté des filles, pas de problèmes non plus. Toutes, elles louchaient d'envie en me voyant. Quand je les frôlais, le torse bombé et les muscles tendus sous mon sac à dos, elles devenaient rouges des pieds à la tête. Moi, je passais, l'air de rien, le col du blouson relevé et les mains dans les poches : le mépris !...

En fait, à l'époque, les filles, je n'y pensais pas. Je les trouvais trop compliquées, jamais prêtes à prendre un risque ou à marcher dans des combines... des chochottes, quoi !
Mes notes, par contre, laissaient un peu à désirer : la barre restait en dessous de zéro, été comme hiver. Malgré tout, je me débrouillais pour éviter les savons. Les profs et les parents, je les avais tous dans la poche. J'étais le meneur de la sixième 3, le roi du bahut, le chef du chahut !
Bref, tout baignait. J'étais loin d'imaginer ce qui m'attendait en ce début d'année...

Tout a commencé un lundi matin.
C'était la rentrée des vacances de Noël. Huit heures sonnaient. Dehors, le jour n'était pas encore levé. Il y avait du brouillard. Les néons jetaient leur lumière blafarde sur la classe. Il faisait froid. Je n'aime pas l'hiver, c'est la saison des pantoufles.
La matinée s'annonçait particulièrement sinistre. J'avais sommeil. J'étais encore tout étourdi : l'avant-veille, on avait fait une grande fiesta à la maison pour le nouvel an. J'avais donc donné aux copains l'ordre de ne pas faire de bruit : je voulais terminer ma nuit. Histoire de rompre avec les habitudes, je m'étais installé au premier rang, à droite, près de la porte. Ainsi,

je fus le premier à apercevoir... son pied. Petit, menu, chaussé d'un escarpin bicolore, camel et noir... « Oh ! joli ! » j'ai pensé tout de suite. Je n'avais qu'un œil entrouvert, mais comme le pied était suivi d'une cheville très fine, j'ai ouvert les mirettes en grand. J'ai alors découvert une longue jambe, ce qui m'a complètement réveillé. Je me suis penché par-dessus mon pupitre, mais la porte m'empêchait de voir la suite. Elle était de dos et bavardait avec le principal. Puis elle a commencé à reculer et sa silhouette s'est dessinée plus nettement : jolie robe en cashmere et soie, bien prise à la taille, discrètement moulante.

— À plus tard, Mademoiselle ! a lancé le dirlo. Si vous avez le moindre problème, n'hésitez pas ! Faites-moi appeler !

« T'inquiète, papi ! je me suis dit, elle aura pas de problèmes ! »

Elle s'est retournée et... vlan ! J'ai reçu un coup de poignard en plein cœur. Bon sang ! qu'elle était jolie ! Une longue tresse couleur de feu lui tombait jusqu'aux reins. Des taches de rousseur couraient partout sur son visage, sur son nez, sur ses joues. On aurait dit des grains de cannelle. Ses lèvres avaient la couleur d'une glace au cassis, mon parfum préféré. Quant à ses yeux !... Oh ! là là ! ses yeux ! Ils étaient d'un vert très clair, presque fluo, un vrai diabolo

menthe ! Bref, rien qu'en la regardant, on avait l'impression de goûter à un assortiment de fruits. Pas besoin de dictionnaire, j'ai tout de suite compris ce que ça voulait dire « dévorer des yeux », un peu plus et j'en avais une indigestion !

Elle se tenait sur le pas de la porte et parcourait la salle du regard. D'habitude, quand la prof arrive en classe, elle se prend une fusée volante en pleine poire et elle est obligée de hurler pour réclamer le silence. Là, personne ne bronchait. On était tous, bras croisés, bouche cousue, les yeux ronds comme des soucoupes, cloués sur place, de vraies momies ! On n'entendait même pas une mouche voler. La mouche, elle avait dû stopper son vol pour admirer, elle aussi.

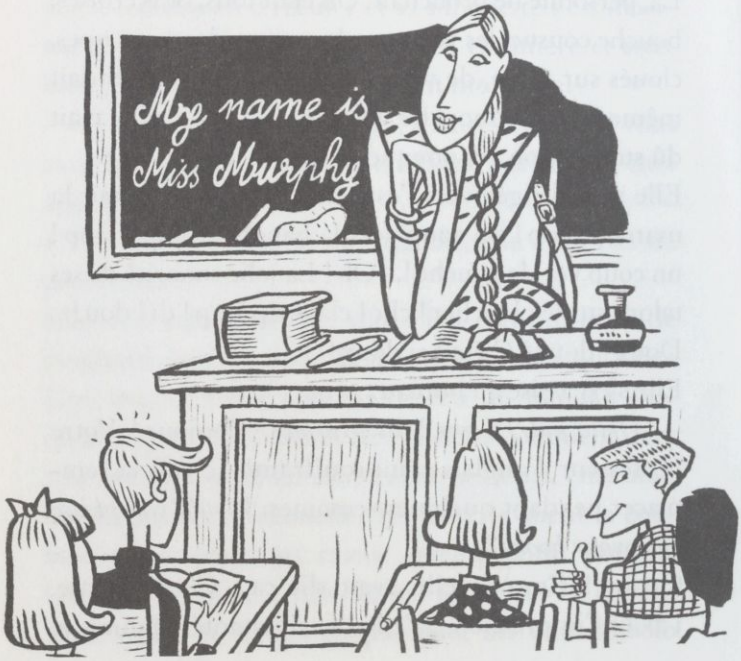
Elle s'est dirigée vers l'estrade. Sa natte rythmait la marche : hop ! un coup vers la hanche droite ! Hop ! un coup vers la gauche !... Oh ! La jolie sonorité de ses talons sur le plancher ! clic ! clac ! tip ! tap ! di ! dou !... Doux ! doux ! C'était si doux !

Elle s'est assise au bureau :

— *Hello kids ! I am Miss Murphy !* Bonjour ! Votre professeur d'anglais étant souffrante, je vais la remplacer pendant quelques semaines. *Would you please open your books ?*

Ouaou ! Comme elle avait dit ça ! Cette phrase, j'avais l'impression qu'elle l'avait chantée. Jamais je

n'avais entendu une voix aussi claire. Ça faisait comme le clapotis de l'eau ! L'anglais, dans sa bouche, ça devenait de la musique !

Je me suis senti devenir tout rouge, puis tout blanc, puis passer par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Mon cœur s'est mis à cogner à grands coups dans ma poitrine, comme s'il voulait s'en échapper. Je n'étais pas bien, mais pas bien du tout ! Mince alors !

Qu'est-ce qui m'arrivait ?